

Climat : le nucléaire n'est pas la solution

Le « green washing » a de beaux jours devant lui : même les nucléocrates s'y mettent ! Les affiches qui fleurissent dans le canton de Vaud en faveur d'une prolongation illimitée de la vieille centrale fissurée de Mühleberg font bondir. Le nucléaire serait-il une solution au changement climatique ?

Il faut être conscient du fait que le nucléaire n'est pas neutre en CO2. L'extraction, l'enrichissement et le transport de son combustible - par ailleurs non renouvelable, disponible en quantités limitées à l'étranger et de plus en plus cher - est très énergivore. A cela s'ajoute le retraitement des déchets, leur gestion pendant des milliers d'années et le démantèlement complexe des centrales. En fonction des données prises en compte, le bilan carbone varie, selon les études, entre 30 et 300 grammes de CO2 par kWh, un bilan qui augmentera avec l'épuisement rapide des réserves de minerai.

Au niveau économique, la situation n'est pas plus brillante, en particulier du point de vue de la rentabilité des investissements et de la création d'emploi. En termes de diminution de gaz à effet de serre, l'amélioration de l'efficacité énergétique est sept fois plus profitable, par dollar dépensé, que la poursuite du développement du nucléaire. Ce dernier crée en outre peu de places de travail, alors que l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables développent massivement l'emploi local.

Enfin, le nucléaire est incapable d'apporter une contribution efficace aux problèmes climatiques pour des raisons temporelles. Nous ne pouvons pas prolonger indéfiniment nos vieilles centrales sans risques majeurs pour la population. Or la mise en service de nouvelles centrales est impensable avant 2025. Les technologies propres, elles, sont là, disponibles, performantes et de plus en plus abordables. Cette semaine, la commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie a proposé de doubler le budget de la rétribution à prix coûtant permettant de rentabiliser la production d'électricité verte. Si le parlement la suit, de nombreux projets aujourd'hui en attente pourront être réalisés rapidement. Actuellement, ils représentent un potentiel de production de 4,6 TWh. La vieille centrale de Mühleberg n'en produit que 2,9. Persévérer sur cette voie obsolète, risquée et onéreuse ? Certainement pas, et encore moins au nom du climat.

Adèle Thorens Goumaz, publié dans Le Nouvelliste le 12 novembre 2009